

1 ère ESspace libre

**Recueil de textes
écrits de janvier à mai 2018**

Sommaire

Textes libres au théâtre

- Présentation de l'activité (Pauline)
- Impressions (Anthony, Enora et Fiona)
- Textes de référence : La course (Chloé)
L'acharnement (Manon G)

La justice

Présentation de la sortie au tribunal (Manon et Celia)

- La sœur-un commissariat (Justine)
- Quand j'ai poussé la porte (Natan)
- Scène de théâtre (Léane)
- Le mari violent, (Laetitia)
- Tout va si vite (Romain)
- La libération (Esteban)
- Incroyable justice (Maria)
- Justice (Noa)

Justice injuste

- Incompréhensible justice (Pauline)
- Poésie par l'accusé innocent (Manon D)
- La peine minimale - Témoignage véridique d'un avocat (Manon G)

À la façon de Témoins de Sophie G. Lucas.

- Mensonge (Zoé)
- Vie brisée (Célia)
- L'aveu (Chloé)
- Une affaire banale (Mélanie)

L'affaire Cantat

- Présentation de l'activité (Mélanie et Chloé)
- Dialogue au restaurant (Justine)
- Lettre ouverte (Antoine)
- Sur le fil d'actualité (Kevin)

La ville

- Beautés de fer dans la ville(Léane)
- Entre richesses et misères (Léane)
- Dessin(Léane)

L'exposition Contre-courant ,Sylvie Bonnot

- Présentation de l'exposition (Jérémy)
- Des haiku (Kevin, Zoé, Antoine, Jérémy, Manassé , Romain)
- Un quatrain (Esteban)
- Un acrostiche (Noa)

À la façon de Queneau et Roubaud

- Présentation des ateliers d'écriture (Zoé)
- Il en a fallu, Jacques Roubaud
(Enora, Capucine, Maria)
- Acoustique, Raymond Queneau
(Célia, Manon D, Enora, Romain, Esteban)
- Mère et fille, Jacques Roubaud
Père et fille (Justine)

À Angers

Présentation de la sortie (Natan)

Matinée

- Choc et incompréhension, Une matinée mouvementée (Capucine)
- Rue du Quinconce (Antoine)
- Enfant d'avant, Rue tout permis (Esteban)
- Haiku, Une rue (Zoé)
- Haikus (Justine)
- Début de journée (Natan)
- Le bout du monde, La maison d'Adam (Mélanie)
- Eternel bleu, Rue Saint Aubin (Manon D)
- Il en a fallu ; Dans notre ville (Manon G)
- Renouveau, Silence obscur (Célia)
- Les fleurs, La ville, L'ascenseur (Maria)
- Maison d'Adam (Romain)
- Ce mégot, Angers (Anthony)

Après-midi

- Balade sociologique (Zoé, Maria, Enora et Fiona)

A la façon de Blaise Cendrars dans Les Pâques à New York

Présentation de l'activité (Zoé)

Préoccupation (Célia)

Seule, une nuit de Pâques (Manon D)

Je t'entends me parler (Esteban)

En écho aux vers 27 à 46-(Romain)

aux vers 70 à 89-(Maria)

aux vers 98 à 131 (Justine)

aux vers 131 à 154 (Léane)

aux vers 183 à la fin (Fiona)

Textes libres au théâtre

La représentation

Depuis le début de l'année, en classe, nous avons écrit plusieurs textes libres, c'est-à-dire sans aucune consigne. Le jeudi 24 mai, les élèves de seconde qui participent à l'option théâtre ont fait leur première représentation devant nous. Leurs scènes reprenaient certains de nos textes libres, qu'ils interprétaient après les avoir mis en scène.

Pauline

Lettre aux élèves de l'atelier théâtre

Nous avons apprécié la pièce de théâtre jouée ce jeudi. Dans une représentation courte, vous avez réussi à mettre en valeur des textes qu'on ne pensait pas réussis.

Il n'y avait pas de décors mais vous arriviez à combler l'espace avec votre énergie : la scène du marathon était particulièrement frappante.

Le fait de transformer nos écrits en pièce les rendait vraiment très prenants : dans la représentation de « l'acharnement », les sentiments étaient très bien véhiculés.

La majorité de la classe a trouvé que les textes s'enchaînaient bien et que la pièce était fluide. Certains pensent que les transitions pouvaient être améliorées pour estomper le sentiment de plusieurs mini pièces et la transformer en une même, mais d'autres élèves n'avaient pas l'impression que c'était des textes différents mais bien une seule pièce.

C'était un bon moment, et nous vous en remercions.

Anthony, Fiona et Enora

La Course

Aujourd'hui est un jour particulier. En effet, je cours depuis très longtemps !
 Je suis essoufflé,
 Mes jambes tremblent et j'ai l'impression d'avoir couru un marathon.
 Je suis à bout de souffle mais le professeur me dit de continuer.
 Ma seule envie est de m'allonger et de boire.
 Je me sens de plus en plus faible, mon corps me lâche mais je résiste.
 Ma montre sonne ! C'est la fin du calvaire...
 Je m'arrête. C'est bon. J'ai couru 5 minutes !

Chloé 28 septembre

L'acharnement

Aujourd'hui, je suis nouvelle dans un lycée. Je ne connais personne. Je rentre dans la classe, tout le monde me regarde de travers. Je m'installe au premier rang et j'entends les personnes parler derrière mon dos. Ils m'insultent, me jettent des papiers. Bref, ma rentrée dans ce nouveau lycée se passe très mal. Mais j'attends demain pour voir si cela se reproduit.



Mais le lendemain la journée était pire : les gens me poussaient dans les escaliers, me frappaient et m'insultaient encore et encore. Plus le temps passait plus mes journées étaient difficiles ; je ne voulais plus aller au lycée, plus voir ces personnes qui m'ont terriblement blessée.

A cause de tout cela, aujourd'hui je m'implique et je travaille dur pour pouvoir avoir une vie meilleure et prendre une certaine revanche sur mon passé.

Manon G. 14 septembre



La justice

Au tribunal

Nous nous sommes rendus au tribunal d'instance à la Roche sur Yon, le 5 février 2018, pour assister à deux audiences au sujet de deux affaires distinctes : l'une concernait une tromperie sur la vente de produits alimentaires et l'autre des attouchements sexuels sur un enfant. Cela nous a montré comment se déroulait une audience.

En effet le président dirige les débats au cours de l'audience. Il invite successivement le demandeur (celui qui a assigné en justice) puis le défendeur à exposer leurs revendications respectives (via leurs avocats). Le président et les juges peuvent demander aux deux parties de fournir les explications qu'ils estiment nécessaires ou de préciser des points qui leur paraissent obscurs. Le président fait cesser les observations des parties lorsque l'affaire lui paraît suffisamment claire.

Manon, Celia

La sœur - un commissariat - les flics
 Je n'arrive pas à faire des phrases
 Le frère - pas de nouvelles - disparu
 Je n'arrive pas à faire des phrases
 Photos – Flics – Reconnaissance
 Je n'arrive pas à faire des phrases
 « *Toujours pas changé* ». Ils en rient.
 Je n'arrive pas à faire des phrases
 Avant, alcool, drogue, tout y est passé
 Je n'arrive pas à faire des phrases
 Après, famille, enfants, travail

Justine

Quand j'ai poussé la porte, il était là ...
 Il m'attendait, debout, un couteau à la main
 Je l'ai regardé, il me regarda...
 Il commença à avancer vers moi avec un air certain

Ce jour était désormais gravé dans ma tête
 Ma tête était encore là mais ne dirigeait plus mon bras droit
 Paralysée, ma vie n'était plus comme toi
 J'attendais maintenant, le jour où je ne serai plus muette

Ce matin je me suis réveillée, c'était le grand jour
 D'un pas sûr je me suis dirigée vers le palais, l'endroit d'où il n'y aura aucun retour
 Arrivée je m'asseyais, le maître de mon destin s'installa

Natan

Scène de théâtre

Situation : Deux personnes dans une pièce : un assassin (Aaraaon) et sa future victime. Les deux se connaissent. Il y a ce type, un psychopathe manipulateur perfectionniste à tendance émotionnelle instable et il y a la fille, Liyâa, qui est de la police.

Aaraaon et Liyâa sont dans la cave de la maison de ce dernier. Liyâa est assise sur le sol humide tandis qu'Aaraaon, assis sur une vieille chaise en bois, pointe un revolver sur la tête de sa victime.

Liyâa : Si tu venais à me tuer, ton cas s'aggraverait. La justice triomphe toujours.

Aaraaon : La justice ? Parce que tu crois en ces contes pour enfants ?

Liyâa : La justice n'est pas une fiction ! C'est un principe ! Un principe qui pèse à égalité les hommes et leurs crimes dans sa balance .

Aaraaon : Tu crois en ces mythes puérides ... Tu n'es en fait qu'un mouton parmi tant d'autres, un mouton qui suis le système et ses corruptions comme un berger, pendant que des boucs émissaires prennent pour d'autre...

Léane

Le mari violent

Lui, ne sait pas ce qu'il fait là
Elle, est à côté de son avocat
Lui, semble totalement incompris
Elle, le regarde sans répit

Lui, a des yeux remplis de larmes
Elle, pour se défendre sort ses armes
Des arguments toujours plus convaincants
Pour contrer ceux du mari violent

Lui, est donc accusé de la frapper
Elle, n'a pas vraiment l'air si choqué
Lui, reflétait le désespoir
Elle, avait les yeux remplis de noir

Laetitia

Tout va si vite

Je ne voulais pas les tuer.
Sur la route tout va si vite.
J'avais un peu bu, je l'avoue.
Mais je ne voulais pas.
Un virage et puis...
Tout va si vite.
Je les ai percutés.

Romain

La libération

Je ressens cette envie depuis bien longtemps. Elle coule dans mon sang, c'est comme une drogue. Je revois leur corps, le sang couler à côté de moi. J'ai tué mes parents. Mais pas seulement. Il faut que je disparaisse pour que cela cesse. Je rentre dans la salle le sourire aux lèvres, avec cette sensation de but accompli. Je me pose sur cette grande chaise, on m'attache les mains. Je repense à tous mes cadavres. Le courant va arriver, ce n'est pas grave. Je me sens libéré.

Esteban

Incroyable justice

Je ne peux pas définir tout ce que je ressens quand je rentre dans cette salle. Une salle particulière, une salle à part, où l'on ressent la chaleur humaine et la tristesse, où coulent des larmes venues du plus profond des cœurs. Une salle où tu joues ton existence, entre la vie ou l'enfermement. Je ressens en même temps de la colère, de la haine dans cette chaude et cruelle salle.

Une salle où tout le peuple se fait juger. Et gare, il faut bien tenir ta langue, pour ne pas dire des bobards. A toi de jouer, de jouer tes dernières cartes, surtout si ton cas est grave.

La plupart sont des victimes, des personnes qui ont raison, une vérité à dévoiler, des gens qu'on doit écouter avec beaucoup d'attention. Ils viennent se plaindre, demander justice, espèrent tourner la page, tout recommencer à zéro s'il le faut. Parmi eux, il y a aussi les accusés, des personnes particulièrement touchantes, d'autres moins, cela dépend des cas. Une personne qu'on ne peut pas croire, à qui on donne tort. Mais tout au plus profond de son être, c'est encore une personne qui souffre énormément, une personne qui regrette ses actes et sa manière d'agir. Tout cela se voit et se ressent dans le calme de la salle, dans les échanges de regards.

La justice, ce mot très fort et audacieux, un mot qui fait trembler quand on l'entend. Cela peut être seulement un moyen très rapide, une vengeance, un geste de solitaire. Mais cela peut être aussi une action collective pour des personnes qui n'arrivent plus se défendre toutes seules. Ah ! Que j'admire cette justice-là ! C'est une justice particulièrement incroyable n'est-ce pas ?

Maria

JUSTICE

Je jure de ne dire que la vérité,
 Une vérité qui peut blesser,
 Si simple est la justice,
 Tout semble factice,
 Idéale ou pas ?
 Ce n'est pas la bonne question,
 Est-elle juste, la justice ?

Noa

Justice injuste

Incompréhensible justice

C'était le jour J, j'appréhendais ce jour depuis des mois, voire des années. Je sais que j'ai toutes les chances de mon côté, mais on ne sait jamais, il n'y a pas de risque zéro. J'entre, je vois mon ex-femme que je n'avais pas vue depuis maintenant deux ans et demi, toujours cet air de garce méprisant. Les juges entrent. Trois femmes. Vont-elles miser sur la solidarité féminine ? Espérons que non. Le procès est tombé. Je ne m'y attendais vraiment pas. Je suis sous le choc, est-ce un cauchemar ? Elle a tout gagné. Comment est-ce possible ? Elle avait tous les torts : toutes ces choses qu'elle m'avait cachées, ces mails avec des hommes, elle m'a tant dégouté. Elle est partie, elle m'a trompé et a osé revenir, elle nous a abandonnés, les enfants et moi. Sans jamais culpabiliser. Peut-être qu'elle a gagné le procès, mais elle a perdu tout mon amour et celui des enfants, et ça, ça n'a pas de prix.

Pauline

La peine minimale

« Après plusieurs rendez-vous avec mon client, nous sommes allés au tribunal pour son procès. Il avait violé deux enfants. Je savais déjà qu'il risquait une peine sévère. En effet, un viol peut valoir jusqu'à 20 ans d'emprisonnement ainsi qu'une amende élevée. Lors du procès, j'ai été très surpris. En effet, les



événements ne sont pas passés comme je l'imaginais : le juge a été très indulgent avec lui en l'envoyant seulement au tribunal correctionnel. Pour lui, la peine avait déjà diminué de 10 ans. Après d'autres rendez-vous avec mon client, nous sommes allés au tribunal correctionnel pour savoir le jugement définitif : il a écopé finalement de 4 ans

d'emprisonnement.

Ce procès m'a beaucoup remis en question : il s'agissait d'une affaire compliquée et après un acte grave, le coupable s'en sort très bien avec une petite peine qui aurait pu être beaucoup plus sévère.»

Témoignage de *Maître GOMOT*. Recueilli par Manon

Poésie par l'accusé innocent

On m'accuse.
Mon ex-femme,
Elle m'a eu,
Elle voulait
les enfants,
Que pour elle,
J'avais la garde,
Jusqu'à ce que,
l'on m'appelle,
Au tribunal,
On m'accuse,
D'actes violents,
Sur mes enfants,
Maintenant
c'est la prison,
Mais pourtant
je n'ai rien fait,
Elle a eu,
ce qu'elle voulait,
On m'a jugé,
sans réels faits.

Manon

À la façon de Témoins de Sophie G. Lucas.

Mensonge

Il arrivait. On l'attendait. Grégoire est rentré, on l'a tous regardé. Après 15 ans de liberté, il est enfin jugé. C'était le soir des 40 ans de Sylvie, sa femme. Après une violente dispute, Sylvie est retrouvée pendue dans le jardin. Ma femme était pendue quand je me suis réveillé le matin, j'ai directement appelé les secours. Notre mère vivait très bien, rien n'aurait pu la pousser à se suicider. Ce mensonge dura quinze ans. C'est hier que Grégoire a avoué qu'en fait c'était lui le meurtrier. Les juges ont décidé de le faire incarcérer jusqu'à la fin de ses jours. Nous subissons le choc, tous les deux : apprendre que notre père était le meurtrier et qu'il nous a menti pendant toutes ces années.

Zoé

Vies brisées

Il a tué cette femme. Le conjoint pleure écroulé sur la barre devant nous, ses enfants, souffrant, assis dans la salle d'audience derrière lui. État d'alcoolisme mais casier judiciaire vierge. Un coup de folie ? Le juge prononce la sentence. Le meurtrier sera libéré, le mari et les enfants brisés. Et ensuite ?

Célia

L'aveu

C'est horrible, je suis seul dans cette cellule. Que vais-je faire ? Que vais-je devenir ? Bien sûr que je l'aimais, ma femme, mais elle est sortie avec un ami. Ma jalousie m'a poussé à les tuer. Comment revenir en arrière ? Eh bien on ne peut pas, je suis seul, ma vie est détruite à cause de cette foutue jalousie. Oui j'ai tué ma femme ; je l'ai fait car je l'aimais. Doit-on être puni d'aimer ? Je regrette ce que j'ai fait. Mon procès est demain et ma vie va basculer à jamais. Je le sais, tuer est un crime impardonnable et la justice est intransigeante. C'est horrible, je suis seul dans cette cellule, que vais-je faire ? Que vais-je devenir ?

Chloé

Une affaire banale

Je suis là, assis devant mon ordinateur. J'ai ma place réservée dans ce lieu renfermé. J'en vois défiler, des affaires, et ça chaque jour. Je tape sur les touches de mon ordinateur une histoire qui me paraît tellement banale. C'est étrange de dire d'une affaire de viol qu'elle est banale mais j'en vois quasiment tous les mois, toutes les semaines, tous les jours. L'accusé sera sanctionné car son acte est impardonnable et pas sans conséquences. Je suis là, assis devant mon ordinateur, je n'ai pas mon mot à dire, qu'une chose à faire, taper tout en attendant de savoir quelle sera sa sanction.

Mélanie

L'affaire Cantat

L'affaire Cantat a été le sujet d'un travail en classe. Cet homme, comme on le sait, a tué sa compagne, Marie Trintignant. Elle a été plongée dans le coma après avoir été frappée par celui qu'elle aimait, le chanteur du groupe *Noir Désir*. Elle n'a pas survécu à ses blessures et est décédée d'une mort cérébrale. En parallèle l'étude de cette affaire a permis de faire un lien avec le dramaturge Wadji Mouawad qui a écrit *Incendies*. Mouawad a en effet proposé à Bertrand Cantat

de venir tenir le rôle du chœur dans une mise en scène de trois tragédies antiques, intitulée *Des femmes*. Cela a donc fait scandale à l'époque et la polémique s'est rallumée il y a quelques mois lorsque Cantat a fait la Une des *Inrockuptibles*.

Une question s'est posée : est-ce une bonne chose que Cantat revienne sur scène après un tel acte ? Cela nous a menés à l'écriture soit d'une lettre dans un courrier des lecteurs soit un dialogue.

Mélanie, Chloé

les
Inrockuptibles

N°1141 DU 11 AU 17 OCTOBRE 2017

**CANTAT
EN SON NOM**

“Emotionnellement, j’étais pourtant incapable de lire, d’écouter. La beauté, lentement, en frottant, a retrouvé une petite place. J’ai refait mon parcours avec mes albums fondateurs tout en restant à l’écoute de toute nouveauté. Ceux qui m’ont imprégné depuis toujours ont aidé à ma reconstruction, des Doors à Joy Division...”

+ Hommage à Anne Wiazemsky et Jean Rochefort, rencontre avec King Krule et Will Self, reportage avec les réfugiés de Lesbos

Allemagne 5,50 € - Belgique 5,50 € - Cameron 3,000 CFA - Canada 9,20 CAD - DOM 4,30 € - Espagne 3,70 € - Grèce 3,70 € - Italie 3,70 € - Japon 15,000 LPF - Luxembourg 5,50 € - Maroc 5,50 MAD - Mexique 5,50 € - Portugal 5,70 € - Royaume Uni 3,50 GBP - Singapour 3,700 S\$ - Suisse 3,70 CHF - Tahiti 3,700 XPF - Tunisie 3,70 TND

M 01154 - 11415 - F. 4,90 € - RD

Dialogue au restaurant

Nous étions là, Laura et moi assises à une table dans un restaurant. Au-dessus du bar la télévision diffusait les informations sur Bertrand Cantat et son retour sur scène grâce à Wajdi Mouawad. A ce moment-là nous nous sommes regardées surprises, moi ne comprenant pas totalement ce choix.

J'interrogeai Laura : « Tu trouves normal que Wajdi Mouawad demande à Bertrand Cantat de faire son grand retour sur scène ? Alors qu'il a tué une femme, et pas n'importe laquelle, sa compagne ! »

Laura, perplexe, me répondit : « Je suis comme Wajdi Mouawad, tous deux nous pensons que la justice doit l'emporter sur la vengeance pour pouvoir vivre en communauté, ensemble même après une époque de sauvagerie. Bertrand Cantat est sorti de prison, maintenant il peut reprendre sa carrière comme auparavant. De ce fait, c'est tout à fait normal que Wajdi Mouawad lui demande d'interpréter un rôle.

- Il est certes sorti de prison mais s'il reprend le cours de sa vie comme si rien ne s'était produit, cela me questionne. Tu ne penses donc pas que l'on doit garder en mémoire toutes les victimes de cette histoire, sa compagne tuée, sa famille en deuil ?
- Justine, il ne souhaite sûrement pas faire oublier totalement l'affaire mais au moins passer à autre chose. C'est un artiste qui vit de son art mais c'est aussi un passionné : il aime écrire des textes, les mettre en musique, pour subvenir à ses besoins.
- Je comprends son besoin d'écrire, de gagner de l'argent pour vivre. Mais le fait qu'il revienne à la célébrité après ce meurtre me dérange. Il fait comme si rien ne s'était passé alors que les faits sont là et irréversibles. »

Laura hausse le ton pour rétorquer : « Il est sorti de prison, il a donc purgé la peine pour le meurtre qu'il a commis. » Puis me questionne : « Ne crois-tu pas Justine que les personnes peuvent changer ? Ne crois-tu pas qu'il a eu le temps de réfléchir en prison et de regretter son acte ? »

Je baisse la tête, ces questions m'encouragent à réfléchir. Je lui explique en quoi son retour à la lumière des projecteurs me dérange : « Je sais qu'une personne peut changer et qu'il a le droit à une seconde chance. Mais si on lui accorde son grand retour sur scène avec joie cela signifierait en quelque sorte que l'on accepte ce qu'il a fait. Et donc qu'on autoriserait le crime, la violence, les abus commis sur les femmes. »

On aurait dit que Laura commençait à comprendre la cause que je voulais défendre, c'est-à-dire le droit au respect moral, physique des femmes.

Elle me déclare : « Ah oui en ce sens je vois mieux où tu veux en venir concernant le choix de Wajdi Mouawad. Sur ce point-là, je te rejoins. J'avoue que cette autorisation risque de discréditer la place de la femme dans notre société. »

J'ajoute : « Actuellement on parle d'une loi contre le sexisme pour faire face aux harcèlements dont sont victimes les femmes. Le gouvernement s'engage dans une démarche pour faire changer les mentalités, les comportements, les regards afin que chaque femme soit respectée dans son intégrité. »

Laura en finissant son dessert me questionne de nouveau : « Donc pour toi Bertrand Cantat en revenant sur scène montrerait une mauvaise image de la société actuelle qui évolue ? Et que son retour après un tel acte confronterait l'idée que le meurtre d'une femme n'est pas si grave que cela ?

- C'est effectivement cette idée que je défends. Mais imaginons si la situation « Cantat » était inversée. Et si c'était elle qui avait tué son compagnon à la suite de violences physiques ? L'affaire aurait certainement été tout autant médiatisée ; par contre aurait-elle pu reprendre sa carrière d'actrice comme avant ? On sait que les inégalités hommes/femmes sont toujours très présentes dans notre société. Regarde pour un même poste une femme gagne moins qu'un homme. Les inégalités homme/femme persistent, il me semble important de lutter contre celles-là, notamment en refusant le choix de Wajdi Mouawad.

Laura me suggère : « N'allons pas à un de ses concerts afin de conserver notre engagement pour la lutte contre les violences sur les femmes.

- J'approuve cette idée ! »

Nous payons l'addition en divisant par deux : c'est ça l'égalité que nous cherchons !

Justine

Lettre ouverte

à la population française ainsi qu'à M. CANTAT Bertrand,

Outré, je suis outré de voir que vous, M. CANTAT, avez pu reprendre aussi facilement votre profession ! Comment retrouver le devant de la scène aussi vite !? Comment se regarder dans un miroir !? Vous avez tué un être humain qui était votre femme ! Comment est-ce possible ? Il est intolérable que vous vous justifiiez en répliquant que c'était un accident... Mais un accident, de quoi ? Vous venez de battre votre femme ! Vous venez de la battre à mort ! Certainement vous deviez être sous l'emprise de l'alcool encore une fois ! Mais cela n'excuse rien... A cause de vous, M. CANTAT, une femme a perdu la vie, des parents ont perdu leur fille... Et ce qui m'exaspère le plus, c'est que vous faites comme si de rien n'était, comme s'il ne s'était rien passé, vous revenez en France, et vous recommencez une nouvelle vie en reprenant la chanson.

Alors oui vous avez purgé votre peine, oui vous avez certainement compris, mais je juge comme beaucoup de Français jugent inadmissibles votre retour aussi rapide sur scène. Des gens disent que c'est parce que vous avez des contacts ou même des amis dans le show-business... Et bien M. CANTAT, estimez-vous heureux d'avoir des amis aussi fidèles, car moi comme beaucoup d'autres, nous vous aurions laissé tomber, et ce, depuis longtemps ; nous vous aurions fait payer une deuxième fois.

Comment tolérer le retour d'un homme sur scène, qui, en plus, vient de tuer sa femme ? C'est le fait que les célébrités soient autorisées à battre leurs femmes ? C'est donc ça la triste vérité ? S'il vous plaît, M. CANTAT, réfléchissez un peu... Vous rendez-vous compte de l'image que vous donnez de la France ? Du mal que vous avez fait à la famille du défunt ?

Oui vous avez été jugé, oui, vous avez été puni, mais comment avoir eu l'idée de reprendre aussi vite ? Peut-être parce que vous n'assumez pas le fait, et que c'est une manière d'oublier votre crime... Mais là encore, ce n'est pas une excuse. Je sais comme beaucoup d'autres le savent que vous êtes revenu dans ce groupe français plus que célèbre qu'est « Noir Désir », vous vous y êtes engagé en ayant une idée derrière la tête. Vous espériez que les Français allaient justement oublier votre passé, hélas non... Vous avez vu l'agitation médiatique que vous avez déclenchée... Le seul résultat que vous avez gagné, est le fait que votre crime ait refait surface, et si je puis me

permettre, j'ai envie de dire que c'est bien fait pour vous, ce n'est que la monnaie de votre pièce qui est récoltée.

Vous êtes-vous mis à la place de votre ex belle famille ? J'imagine que non... Vous avez certainement plus pensé au fait de récolter de l'argent et relancer votre carrière...

Enfin voilà, j'estime avoir été clair, et j'ai tout simplement dit ce que je pensais et ce que j'avais sur le cœur, même si je doute que vous lisiez cette lettre ouverte, vous, le principal concerné. Je me suis libéré, même si je doute fortement que cela vous remette en question et cela vous fasse changer... Alors oui, vous avez un talent inouï, mais votre retour est inacceptable.

Antoine

Sur le fil d'actualité

Un mardi matin les deux amis, Maxime et Alexandre, se rejoignent à une centaine de mètres du lycée comme à leur habitude. Alexandre gare son scooter, prend son téléphone dans son coffre même avant de saluer Maxime. On peut dire qu'il est très occupé il a un compte Instagram avec plus de dix milles abonnés. Mais la première chose qu'il remarque dans son fil d'actualité c'est : « Le retour de Bertrand Cantat ». Maxime assez réservé et ne possédant aucun réseau social, est vite mis au courant par son ami qui lui dit très clairement que c'est un scandale. Maxime en désaccord avec Alexandre, lance le débat.

« - Pourquoi serait-ce un scandale de revoir un artiste avec un énorme talent ? Tu devrais être content.

- On dirait que tu as vécu dans une grotte pendant ces dix dernières années. Cantat avait un talent certain mais il a tué sa femme : voilà une raison d'utiliser le mot scandale.

- Je sais très bien ce qui s'est passé. Je ne suis peut-être pas aussi connecté que toi mais l'actualité ça me connaît. J'ai juste une question à te poser, si ce n'est pas trop te demander.

- Non vas-y de toute façon je ne vois pas comment on pourrait le défendre.

- Un charpentier par exemple, il tue sa femme, ce n'est pas médiatisé ; il fait de la prison et après avoir purgé sa peine il reprend un travail dans une entreprise, personne n'en parle, même toi si tu étais mis au courant tu ne dirais rien.

- Tu ne peux pas comparer un charpentier avec Bertrand Cantat, en plus il...

Maxime interrompt Alexandre.

- Toute personne ayant fait de la prison se doit de reprendre un métier pour lequel il a une formation, je ne vois pas pourquoi ce serait différent pour un chanteur qui, en plus, a du talent.

- Je peux comprendre ton raisonnement mais il n'a même pas été jugé en France, c'est inadmissible.

- Qu'il soit jugé en France ou ailleurs, il a purgé sa peine.

- Puisque tu y reviens, peux-tu me dire pourquoi il a fait de la prison ? Tu te rendras peut-être compte de la situation.

- Bertrand Cantat a tué sa femme.

- Comment ? Insiste Alexandre.

- Il lui a donné plusieurs coups violents qui ont causé sa mort.

-Voilà, une personne qui tue une autre personne, en plus à coups de poing, ne devrait pas se montrer à la télévision ou ailleurs.

- C'était un accident.

- Pas excusable.

- Tout le monde fait des accidents Alexandre, il ne voulait pas la tuer.

- Même si ce n'était pas voulu, le fait d'avoir tué sa femme est honteux, c'est même choquant. Il ne faut pas oublier ce qu'il a fait.

Après un débat matinal, les deux amis rentrent dans leur lycée. Les cours commencent et pendant les cours, que ce soit de français ou de sport, ils ne se lancent pas un regard. Maxime durant une pose de vingt minutes a rapidement évoqué le sujet. Il a dit : « On en reparlera après les cours puisque tu es déterminé à ne pas croire que son retour est choquant ». Maxime est sûr de lui et semble persuader Alexandre qui est justement très influençable à cause de son temps passé à voir les opinions défiler sur Internet. Alexandre semble moins sûr de lui mais son côté têtu dépasse tout.

Il est dix-sept heures, les cours sont terminés ; Maxime et Alexandre restent dans le lycée pour discuter de leur sujet favori.

- On en était où ? dit Maxime

Et tout d'un coup Alexandre hausse le ton et répond :

- Je trouve que c'est injuste.

- Mais qu'est ce qui est injuste, on sort tout juste de la classe, on allait rediscuter tranquillement de Bertrand Cantat.

- C'est injuste de se servir de son crime commis et de sa médiatisation pour devenir célèbre. Son producteur avait tout programmé depuis longtemps. Il savait que Cantat allait toujours être associé à son crime et qu'il serait le sujet de beaucoup de discussions et qu'il allait apporter de l'argent.

- Tu ne peux pas dire ça alors que même toi sur Instagram tu te sers de sujet scandaleux pour attirer les publicités et gagner de l'argent, tu es très mal placé pour juger de cette manière. Et je ne vois pas en quoi Bertrand Cantat est fautif dans cette histoire, il n'a fait qu'accepter un travail.

- Tu ne me feras pas changer d'avis sur ce sujet. Pour moi Cantat est un criminel, il doit se montrer discret et ne plus faire parler de lui.

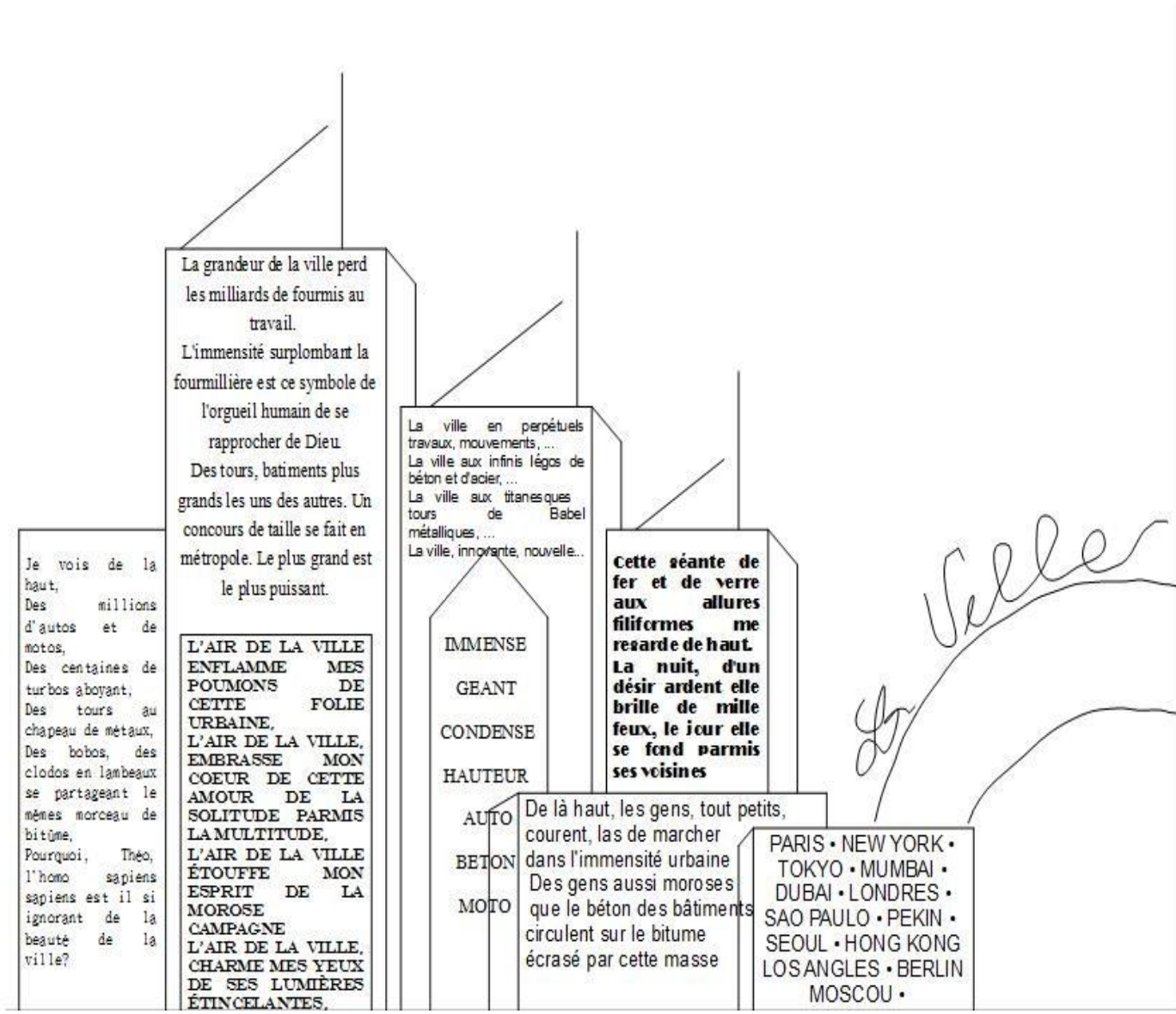
- Puisque tu ne veux pas me comprendre...

Suite à cette minuscule dispute, les deux amis se séparent et rentrent chez eux. Maxime retourne dans sa chambre à lire ou à jouer à la console tandis qu'Alexandre retourne sur son profil Instagram, publie une photo de Bertrand Cantat en disant qu'il a certainement changé et qu'il ne faut pas critiquer son retour.

Kévin

La ville

BEAUTÉS DE FER DANS LA VILLE...



Entre richesses et misères

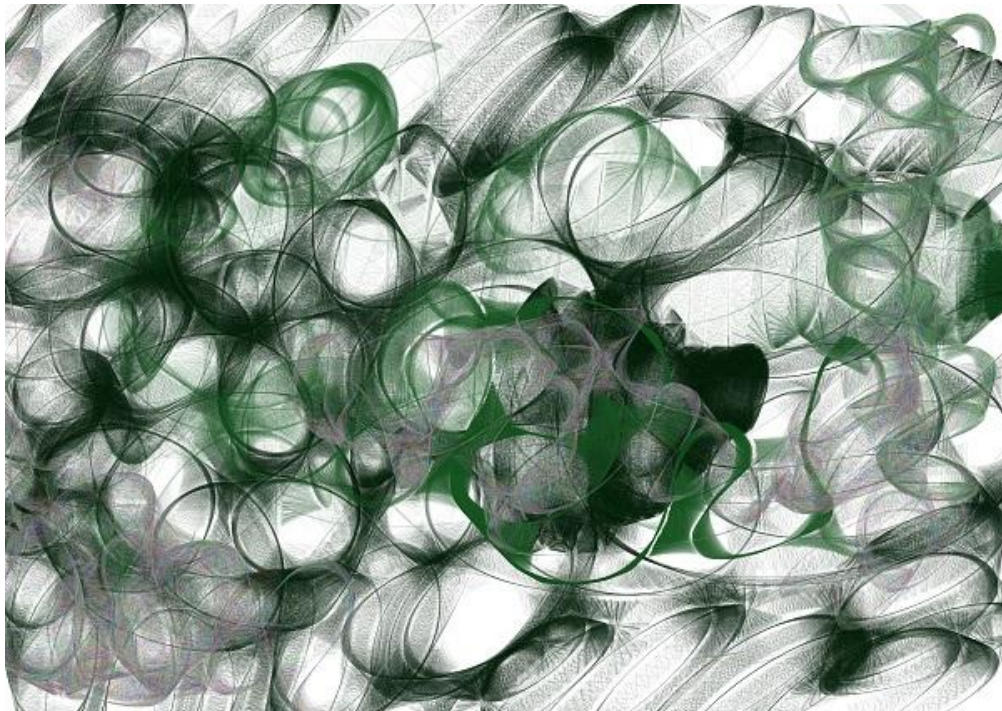
Paname, la cité d'Esméralda et son bossu, où guettent les goules de Notre Dame.

Lutèce, la ville noblesse où tristesse et allégresse côtoient l'ivresse de la jeunesse et la détresse de la vieillesse.

Ripa, où les Kipas passèrent à trépas _ Ha, Papa Papon ! _ où le vé-pa se tacha du sang de centaines de foutah.

La ville aux cent villages entre bitumage et alliage, où de cette cage aux multiples assemblages j'observe avec blocage les bouchonnages des appareillages de métaux rouler entre les cabossages du bitumage.

Mais la plus belle reste la cité de l'amour où l'on fait la cour, le jour, aux carrefours de la Porte-de-Clignantour sous le son des tambours...



Une exposition au CYEL



L'exposition « Contre-courant » retrace le voyage photographique de Sylvie Bonnot. Cette femme est allée à Tokyo à bord du Transsibérien qui, de Moscou, traverse toute la Russie continentale. Les photos présentes à l'intérieur du Musée de la Roche sur Yon montrent les Russes dans le train puis le rythme effréné des Tokyoïtes dans la foule. Elle utilise différentes méthodes de photographie mais également le dessin, la sculpture et le pliage.

Jérémy et Manassé



Haikus

Les genoux fléchis
 Les pieds fermement au sol
 Les mains sur les cuisses.

La fatigue est là
 avant que le feu soit vert
 Trouver un peu d'aise

Kevin



« Postures Tokyoïtes » Naoko Abe

Extrait du catalogue de l'exposition :

Selon la notion d' « Habitus » du sociologue Pierre Bourdieu, les manières de penser ou de sentir, mais aussi celles de se mouvoir, se tenir, se positionner ou se comporter, se construisent socialement. [...] Au feu rouge d'un carrefour où il est possible de traverser dans toutes les directions, les piétons se tiennent debout de façon très variée : les jambes écartées et pliées comme un joueur de sumo, les deux pieds bien au contact du sol ou un pied légèrement relevé (un signe d'impatience ?) Rien qu'à voir les silhouettes de dos, on peut imaginer leurs histoires : qui sont ces gens ? quelles sont leurs intentions ?



Il était debout
Au milieu des grands immeubles
Les rues désertées

C'était anormal
De voir un homme seul ici
Sans la foule, sans bruit
Zoé

Seul, je suis seul
J'entends toujours les voitures
Elles arrivent au loin
Antoine

Tant d'habitations
Pour aussi peu de monde
Quelle contemplation
Jérémy

Jour ensoleillé,
un homme en contradiction
avec cette grande ville.
Manassé



Prête à voyager.

Patiemment j'attends mon train.

Patiemment j'attends.

Romain

Quatrain

Cette mer bleue je la bois
Sur la route je suis ma voie
En haut du pont je suis le roi
Dans ce pays je suis chez moi

Esteban





TOKYO

Toute une population qui traverse cette rue,
Odorat et ouïe sont dans tous leurs états,
Képi sur la tête des keufs
Yo, yo disent les jeunes dans la rue,
Orange, puis rouge, les feux s'emballent.

A la façon de Queneau et Roubaud

il en fallu

du quai de Passy à la rue Lacuée, du bois de Vincennes
à l'avenue de l'Opéra, du 5 de la rue Volta au quartier de
l'Europe

il en a fallu

des minutes des jours des mois et des années
des printemps des étés des hivers des automnes

il en a fallu

de l'Arc de Triomphe à la rue de Prague, du boulevard
de Sébastopol (65) à la rue Abel, de la place de la Bastille
à la rue Féroü,

il en a fallu

des parapluies, pépins, impers et waterproofs
casquettes et chapeaux, galures, couvre-chefs

il en a fallu

du quartier des Tuileries à la rue Biscornet, du square
de la Trinité à la rue Pierre-Leroux, du carré Marigny à
l'avenue Daumesnil

il en a fallu

des taxis des métros des bus et des ouatures
des bateaux-mouches des funiculaires des
tramways

il en a fallu

du pont Mirabeau à la rue du Congo, de Belleville à la
rue de l'Abbé-Grégoire, du boulevard Haussmann à Saint-
Augustin,

il en a fallu

des souliers des lacets des boutons des ceintures
des lundis des mardis, mercredis et jeudis
vendredis, samedis, dimanches et toujours
lundi

de la rue de l'Oratoire à la rue de la Bienfaisance, de la
rue de Rivoli au boulevard Malesherbes, du BHV à
l'impasse du Labrador

.....

il en a fallu

et surtout, surtout
qu'est-ce qu'il a fallu
courir les rues !

Nous avons effectué deux ateliers
d'écriture sur des listes de mots et sur les
bruits de la ville. Le but était d'imiter les
poètes Raymond Queneau et Jacques
Roubaud.

Ce sont deux auteurs du courant littéraire de
l'Oulipo (l'**O**uvroir de **L**ittérature **P**otentielle)
créé en 1960. Les auteurs de l'Oulipo se
choisissent eux-mêmes des contraintes qu'ils
appliquent dans leurs poèmes. Ces poètes
jouent avec les mots et les sonorités
notamment sur le thème de ville.

Nous nous sommes appuyés sur trois
poèmes : « Acoustique », dans "Courir les
rues", recueil de R. Queneau paru en 1967 ,
« Mère et fille »

« Il en a fallu », section « Recourir les rues »
La forme d'une ville change plus vite, hélas,
que le cœur des humains , recueil de J.
Roubaud, paru en 1999.

Zoé

Il en a fallu, « Recourir les rues »

La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le
cœur des humains,

Jacques Roubaud 1999

Il en fallu
Des cheveux, des yeux, des nez, des bouches, des mains, des pieds, des corps

Il en a fallu
des traces, des pas, des bruits, des cris

Il en a fallu
des tracts, des affiches, des cartes, des posters

Enora

Il en a fallu
des routes des trottoirs et des chemins,
des magasins des boutiques et des supermarchés,

Il en a fallu
des portes des portails et des fenêtres,
des trains des tramway et des métros,

Il en a fallu
des hommes des femmes et des enfants,
des matins des après-midi et des nuits,

Il en a fallu
des écoles des lycées et des universités,
des maisons des appartements et des cabanes,

Il en a fallu
des minutes des heures et des jours,
des Balmain des Chanel et des Louis Vuitton.

Manon D

Il en fallu des sourires, des rires, des farces, des blagues, des émotions, des bonnes ondes, de bons esprits, des bonnes personnes, pour que tout redevienne comme avant.

Il en fallu des nombreuses inspirations, propositions, suggestions pour créer tous ces noms de rues, de lotissements, de quartiers, de routes.

Il en a fallu des artistes, des poètes, des romanciers, des inventeurs, des historiens, des chanteurs, des Zola, Brel, Renaud, Balzac, La Fontaine, Pasteur, Hugo, De Gaulle, Jaurès, Ferry, Moulin, Debussy, Molière, Prévert.

Capucine

Il en a fallu
des journées, des midis, des après-midis, des veilles, des soirs, des nuits, des minuits

Il en a fallu
des œuvres, des poèmes, des romans, des livres, des magazines, des bandes-dessinées

Il en a fallu
des maisons, des routes, des rues, des chemins, des alentours, des raccourcis, des numéros et des chiffres

Il en a fallu
des portes alignés jusqu'aux bout des rues
des portails, des noms, des couleurs, des poignées

Il en a fallu
des mois de janvier, février, mars, avril
mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre
et toujours janvier

Et surtout, et surtout
il en a fallu des printemps, des étés, des automnes et des hivers

Maria

Acoustique

Un enfant pleure
 une radio crie
 une auto freine
 une moto pète
 un marteau frappe
 une hie ronfle
 un bus passe
 et pourtant il y a encore dans l'espace
 des pans
 qui ne bougent pas

Raymond Queneau

Le vent crie,
 Les volets claquent,
 Les chats errants miaulent,
 Les enfants hurlent,
 Les hommes aboient.

Célia

Les pneus grincent,
 Les portières claquent,
 Les hommes hurlent,
 Les enfants pleurent,
 Les semelles crissent,
 Les chevilles craquent,
 Les mères crient,
 Les jeunes sifflent,
 Les chats miaulent,
 Les chiens aboient,
 Le train tonne,
 La cloche retentit.

Manon D

Une voiture crie
 une moto ronronne
 des pneus crissent
 les deux klaxonnent
 des sifflets hurlent
 c'est le doux spectacle d'une collision

Enora

Des sirènes chantent,
Des voitures ronflent,
Les portes couinent,
Une calèche crie,
Une radio parle,
La pluie tapote
Sur mon imperméable
Et pourtant je reste immobile
Pensif, dans le néant de mon esprit.

Romain

Les voitures toussent
C'est la pollution qui nous tue toussent
Vroum Vroum des camions
Toc Toc des ouvriers
Qui creusent la route avec leur marteau-piqueur
Je suis là devant ma fenêtre
Droit, humain comme un hêtre
J'observe ma rue très vivante
Tous ces bruits et ce brouhaha qui passent
Dans la brume de Bretagne
Me font rire car ...grand silence en montagne

Esteban

Mère et fille

« Tu feras pipi en bas, au coin de la rue
pas dans le café, c'est trop sale. »
« Et cesse de chou-iner
ou je te ramène à la maison. »

La petite a des couettes et une robe bleue à fleurs
la mère un chignon blond, l'air revêché

après
elles entrent dans le « Macdo »

dans ma famille
on disait
« chougner ».

Vu.
Entendu.

Noté.

Jacques Roubaud

Père et fille

« Tu ne sortiras pas ce soir,
ne continue pas à me le demander. »
« Et cesse de bouder
Ou tu sortiras encore moins. »

Le père en short avec un splendide sourire,
la fille visage fermé l'air furieux.

Vu.
Entendu.

Noté.

Justine

À Angers le mardi 03 avril

Ce matin là, nous devions partir à 8h15 pour passer la journée à Angers, mais malheureusement notre camarade de classe Capucine a eu un accident de car scolaire ; nous voulions l'attendre mais elle a finalement été transportée aux urgences. Le départ a donc eu lieu, sans elle, à 9h30.

Le matin, nous devions écrire des poèmes en nous imposant des contraintes telles que la forme du poème, le nombre de vers, la métrique, tout en nous promenant librement dans le centre historique d'Angers, sur lequel nous avons fait quelques recherches.

Le temps du déjeuner, comme le soleil n'était pas au rendez-vous, nous nous sommes abrités tous ensemble pour manger. Suite à ce moment, nous nous sommes séparés en groupes vers nos lieux d'observation respectifs, comme la place de la Madeleine, le lycée David d'Angers, l'école des Beaux arts, etc, pour notre enquête sociologique, qui avait été préparée au préalable afin d'observer les différentes caractéristiques de la ville.

Le temps ne nous permettait pas de continuer la promenade en échangeant nos trouvailles : nous nous sommes donc repliés sur un lieu à l'abri pour écouter les exposés de chaque groupe et peu de temps après, il était déjà l'heure de partir.

Natan



La matinée

Choc et incompréhension

Je prenais le car
dans mon pays, la France, dans ma région, Les Pays de la Loire, dans ma ville, Aizenay
comme chaque jour, chaque matin, chaque lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi,
chaque jour de chaque mois, septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars,
avril, mai, juin.

Ce matin semblable aux autres matins,
un choc nous propulsa violemment vers l'avant
suivi d'une pluie de verres brisés, de cris, de pleurs, de fumée
puis d'une sortie de car très rapide.

Une matinée mouvementée

Je pense encore à cet accident de car qui
nous aura tous plus ou moins bouleversés.
A la sortie du car nous étions réunis
Grande foule sur un lieu d'ordinaire désert.

Très vite les sauveteurs arrivaient sur les lieux,
les pompiers nous ont pris en charge pour aller mieux
Nous sommes montés à trois dans un des deux camions
Pour faire les premiers soins, les premiers diagnostics.

Puis on m'a transportée dans un second camion
jusqu'au centre hospitalier, à fond les ballons
Là j'ai été emmenée par des infirmiers

dans une salle où je me suis fait ausculter
Puis une autre salle où je n'ai fait que penser,
repenser à tout ça, en étant soulagée.

Capucine

Rue du Quinconce

Quiconque entre dans cette rue
 Pourrait se sentir perdu
 Quiconque entre dans cette rue
 N'aurait pas survécu

Entre passage et travaux
 Cette rue, on l'emprunte
 Pour se rendre au McDo
 On y laisse son empreinte

Les gens ne cessent de me regarder
 Ne me reconnaissent pas
 Je suis un étranger
 qui n'assume pas ce froid
 Antoine



Enfant d'avant

Je regarde l'égletoir
 Je fixe les sculptures, c'est de l'art pur
 Je regarde les voitures
 Parking rempli
 Rue Hanneloup
 Mon rituel à l'âge de 13 ans
 Quand j'étais bel enfant et que j'avais plein d'argent
 Je rentrais dans l'église et réclamaï le seigneur
 Je frottais sur les murs pour faire passer les heures
 Mon rituel à l'âge de 13 ans
 Quand je sortais dehors avec le souffle du vent

Esteban

Rue tout permis

Un jour on lancera
 Des cailloux sur les volets des voisins
 On brûlera les panneaux de signalisation
 On crèvera les pneus ovales des voitures
 On crachera sur les trottoirs
 Et leurs bordures toutes noires
 Tout ça ?
 Rue Franklin
 Avec l'aide de Benjamin

Esteban



Haïku

Je reste figée
 Des gens filent dans la journée
 Juste respecter

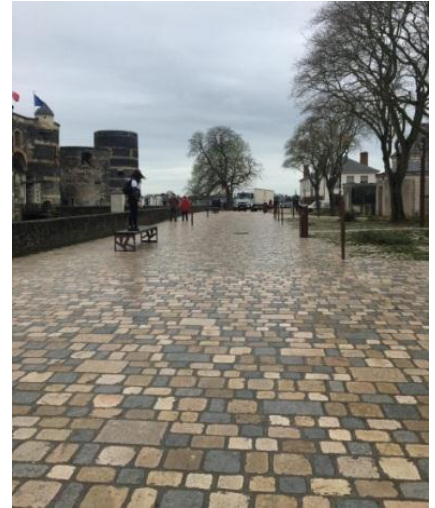
Zoé



Une Rue

Certains ont marché sur la rue du bout du monde
Certains ont ri sur la rue du bout du monde
Certains ont chanté sur la rue du monde du monde
Certains ont dansé sur la rue du bout du monde
Certains ont mangé sur la rue du bout du monde
Certains ont consommé sur la rue du bout du monde
Certains ont pleuré sur la rue du bout du monde
Certains ont aimé sur la rue du bout du monde
Certains ont prié sur la rue du bout du monde

Zoé



Haikus

Evanouis

Trop d'indications
Tu me donnes le tournis
Mais tant pis j'avance

Le mélange des époques

Enorme mélange
Au loin des maisons anciennes
Puis le nopaderne



La belle époque

Il y a longtemps,
Tu étais vêtu de pierre.
Le temps a changé

Château

Ce fameux château
A sept minutes à droite
Allons donc le voir



Incroyable réflexion...

Toi regarde ici !
L'infini et l'au-delà
Nous font réfléchir

Regard perdu

Longue et belle marche
En voilà le résultat
Une vue splendide

Population

Regarde ce monde
Rempli et vide de monde
Quel magnifique monde !

Couleurs perdues

Couleurs absorbées
Noyées entre terre et rivière
Je les cherche encore



La Maine

Je la vois enfin,
La Maine est juste devant.
Elle est calme et douce

Justine

Début de journée

10h50

Cartons déposés, marchands occupés

Les livraisons sont installées

Les Angevins vont dépenser

Natan



Le bout du monde

Je me dirige
Vers cette grande avenue
Le long du château

Il ne fait pas beau
Cette route m'est inconnue
Je découvre les rues

Cette promenade
C'est celle du bout du monde
Qui n'est pas longue



La maison d'Adam

Une grande maison
Toute quadrillée de gris
Dans une rue d'Angers

Une grande maison
La maison des artisans
Et celle d'Adam

Une grande maison
Pleine de souvenirs
Et c'est un magasin

Mélanie



Eternel bleu

Les nuits se font noires
Le sommeil les a abandonnées
L'aube prend du retard
Je me sens fatigué

Des instants à contempler ces fleurs
Il n'y a pourtant pas de fin
Aux longues heures
De ce passé incertain

C'est un désarroi
Que rien ne peut combler
Et je me noie
Dans leurs pensées

Je deviens fou
C'est épuisant
Mais après tout
Je ne suis qu'un banc.

Manon.C



Il en fallu
des hommes, des femmes, des enfants, des bébés
Il en a fallu
du temps, de l'attente et de la patience
Il en a fallu
des regroupements, des rassemblements et des ralliements
Il en a fallu
pour rentrer dans ce tramway rempli.

Manon.G



Dans notre ville, il y a
des quartiers, des rues
des places, des châteaux
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas

Dans mon quartier, il y a
des immeubles, des magasins
des personnes, des voitures
Et puis mon cœur...

Dans notre rue, il y a
des maisons, des bâtiments
des jardins et une école
Et puis mon cœur...

Dans cette école, il y a
des enfants qui courent
des professeurs les surveillent
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Manon.G

Hommage à Jacques Charpentreau et à son poème « ville enchantée ».

Renouveau

L'automne est arrivé,
Soudain elle devient différente.
Pourquoi est-elle si souffrante?
Ses beaux pétales dorés,

Se sont noircis et partiront avec elle.
Elle va mourir;
Elle va partir.
Ne laissant rien derrière elle.

Peut-elle redevenir comme avant?
Une si belle fleur sous le soleil flamboyant.
L'eau coulant doucement sous ses pieds,

Du printemps à l'été.
Continuant de fleurir;
Continuant à sourire.



Célia



Silence obscur

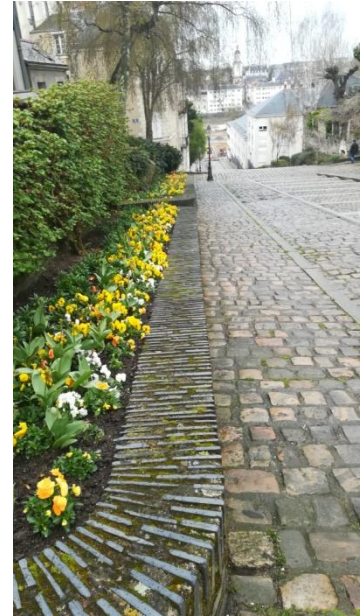
Là où j'avais l'habitude de marcher. L'impasse Toussaint, si familière et inconnue. J'ai habité ici, cette rue d'une clarté aussi sombre que la nuit. J'essaie d'entendre ce que je ne peux plus entendre dans cet espace vide plein de souvenirs. Je n'arrive pas à me le rappeler, comme si rien n'était arrivé. Le vent emporte la simplicité complexe des cris silencieux. Tout cela devient si infiniment petit et extrêmement grand. Je n'ai que des larmes, je ferme les yeux et vois les jours inexistants; là où les souvenirs disparaissent et mènent à ma perte.

Célia

Les fleurs

Des fleurs alignées
Jettent un lourd parfum
Un jardin rêvant.

Maria



La ville

La ville est en pluie
La ville de David D'Angers
Juste des inconnus

Maria



L'ascenseur

L'ascenseur descend
Monte silencieusement
En ce jour de pluie

Maria



Là a commencé
Dans la vieille maison d'Adam
La vie, la mienne.

Romain

Ce mégot

Ce mégot n'est pas n'importe quel mégot
 Malgré son apparence, sa courbure, ce filtre recouvert telle une femme vêtue d'un long
 vêtement,
 Ce n'est pas n'importe quel mégot.
 C'est ma femme, ma clope.
 Personne n'est identique
 Ma femme, mon mégot, le mien, dans Angers.
 Le seul , l'unique.



Angers, ah Angers

Angers, ah Angers.
 Angers, où nous pouvons tout voir, et tout revoir.
 Angers, où il y a de tout : nous pouvons tout avoir dans Angers.
 A Angers, comme dans les rues d'aparavant, il y a de beaux édifices.
 Angers c'est bien? Angers c'est Angers.
 EN GEneral, c'est aimé, Angers.
 A Angers, pour aller de la place Leclerc à Quinconce, nous passons devant un SPAR à Angers.

Anthony

L'après-midi

La sortie scolaire à Angers et plus particulièrement au quartier de la Madeleine nous a permis de faire de la sociologie. Au cours de cette balade sociologique, nous avons réalisé à quel point chaque endroit, chaque lieu du quotidien, peut faire sujet d'une analyse sociologique: Les bâtiments, les écoles, les rues, les magasins, etc, tout peut être vu d'un œil différent d'un simple passant, et être observé de manière sociologique.

En préalable à ce travail d'observation, nous avons fait un travail préparatoire sur le quartier de la Madeleine pour connaître le contexte social de ce quartier. L'ensemble de ces activités en amont et sur place nous a montré quelles étaient les principales difficultés d'une analyse sociologique, notamment en termes de représentations sociales.

A travers ce bilan nous chercherons à comprendre en quoi cette balade révèle les spécificités de l'analyse sociologique, puis nous aborderons les principaux enseignements que l'on peut en tirer concernant les représentations sociales et les groupes sociaux.

Tout d'abord, afin de réaliser notre travail d'observation sur le quartier de la Madeleine, nous avons fait un travail d'enquête en amont qui permettait de connaître le milieu social et, plus globalement, le contexte de ce quartier. Nous avons pour cela eu recours à l'outil présenté par le sociologue Max Weber, à savoir l'idéal type, qui est une présentation simplifiée d'une réalité sociale donnée, obtenue en accentuant de manière délibérée les traits les plus significatifs et singuliers du phénomène social étudié. Nous avons donc recueilli plusieurs informations (à partir des données économiques et sociales de l'INSEE principalement) sur le quartier de la Madeleine.

Ainsi, lors de nos recherches sur le quartier de la Madeleine, nous avons constaté que c'est un quartier relativement favorisé socialement par rapport au reste de la ville: le niveau de vie moyen des habitants y est par exemple plus élevé, leur taux de chômage environ trois fois inférieur à la moyenne de la ville d'Angers. Ce quartier est constitué de petites maisons de type pavillonnaire mais en plein centre-ville, sans aucun grand ensemble aux alentours. Certaines spécificités culturelles nous sont aussi apparues au cours du travail préparatoire, par exemple le poids de l'enseignement catholique dans ce quartier (aux alentours de la place de la Madeleine il n'y a pas moins de trois écoles privées catholiques, proches les unes des autres).

Une fois sur les lieux, nous avons complété notre travail préparatoire avec l'observation du quartier et l'interview de certains habitants. Prenons par exemple le lycée David d'Angers : le groupe qui avait travaillé sur cet établissement avait montré que ce lycée de centre ville accueille des élèves appartenant à des milieux sociaux plutôt favorisés en moyenne par rapport aux autres établissements de la ville. Ce lycée propose aussi des options rares telles que le latin et le grec, un orchestre symphonique... Le groupe qui avait travaillé sur ce lieu a interrogé quelques élèves en leur demandant s'ils avaient le sentiment d'être dans un lycée qui accueille des élèves de milieux favorisés. Les réponses ont été unanimes : tous les élèves interrogés ont répondu "non". Cette réponse montre à quel point notre représentation de la société ne se fait qu'à partir de notre propre expérience : pour ces élèves, le lycée est « ouvert » à tous les élèves d'Angers.

De la même manière, le groupe qui a enquêté sur la Place de la Madeleine a entendu les habitants parler de « mixité sociale » et de l'ouverture de leur quartier. Pourtant, en étant sur place, les élèves n'ont pas ressenti la même chose que ce que disent les habitants. La mixité sociale semblait peu présente dans ce quartier alors que ceux qui y habitent ont l'impression qu'elle est très présente.

Il y a donc bien une différence entre la réalité sociale (telle que décrite lors du travail préparatoire sur les données INSEE) et la manière dont on se représente cette réalité.

L'expérience de l'interview sociologique a été difficile car nous avons été confrontés aux appréhensions de faire le premier pas pour aller parler à des personnes qui semblaient très occupées, pressées (cela se voyait dans leurs démarches). Ainsi à l'université catholique le groupe chargé de l'enquête passait inaperçu aux yeux des étudiants. Pourtant, il y a une différence entre des

élèves de 17 ans et des étudiants de 18 ans et plus ! Certains ont même ignoré les questions posées et ont continué leur chemin sans même regarder le groupe...

L'enquête de terrain a aussi été l'occasion de constater un certain nombre de normes sociales. Ainsi, un groupe a comparé les comportements dans deux magasins de vêtements : Bizbee dans laquelle on pouvait parler à voix haute, essayer et toucher les vêtements, ce qui faisait contraste avec les boutiques du même quartier qui proposent des tenues biens plus chères : dans la boutique Lacoste, par exemple, tout est en ordre, il fallait chuchoter et on ne s'y sent pas forcément à l'aise lorsque l'on ne vient pas d'un milieu aisé (cela est lié à des habitus différents selon les catégories sociales).

Au cours de cette enquête sociologique dans la ville d'Angers, nous nous sommes donc familiarisés avec les méthodes d'enquêtes et rendu compte de la difficulté de les mener en posant des questions aux passants : il a été parfois compliqué de poser certaines questions personnelles et de prendre du recul sur certains aprioris que nous avons sur les personnes qui étudiaient au lycée David d'Angers ou aux Beaux-Arts par exemple.

Le travail d'observation sur le quartier de la Madeleine nous a prouvé que c'est sans le vouloir, ou plutôt sans en avoir réellement conscience, que certains groupes sociaux se mettent complètement à part du reste de la population. Ce qui est le cas ici pour les populations favorisées notamment, qui, sans s'en rendre compte, vont s'isoler des personnes n'appartenant pas à leur milieu social et se regrouper seulement entre elles. Cela peut notamment être dû à leur socialisation primaire qui s'est faite de manière différentielle des populations moins aisées. Pour conclure, un sociologue doit avoir en tête un certain recul, et par exemple avoir effectué un travail préparatoire pour connaître les lieux dont il va être l'observateur. Puis, il doit savoir s'adapter aux différentes situations qu'il rencontre, comme des contraintes particulières (en particulier la météo le jour de notre balade sociologique...), des contradictions entre travail et réalité, ainsi que s'adapter aux individus qu'il peut rencontrer.

Zoé, Maria, Enora et Fiona

À la façon de Blaise Cendrars (1912)

Les Pâques à New York

Cendrars est un poète d'origine suisse né en 1887 et mort en 1961. En 1911, il se rend à New York où il rédigea Les Pâques à New York publié en 1919. Le poème nous offre une balade dans cette ville au moment de Pâques. Le texte prend la forme d'une prière puisque le poète s'adresse directement au Christ durant ce moment symbolique de l'année ; mais ce texte est moins une parole religieuse qu'un monologue pathétique évoquant la grande solitude du poète et sa compassion pour les populations qui débarquent à New York dans l'espoir d'échapper à la misère.

Chacun d'entre nous a choisi un personnage que le poète évoque et l'a fait parler en respectant le contexte proposé par le poème de Cendrars.

Zoé

Préoccupation

La nuit du Vendredi Saint;
Pourquoi est-elle si banale?

Une foule immense,
Il fait tellement noir.

Les piétinements sont bruyants,
Les voix sont étranglées.

Soirée déprimante,
Long soupir sombre.

Des blessures inguérissables,
Le monde se brise.

Des pensées distinctes,
Juste assez de distance entre chacun,

Sous la lumière des réverbères.
Mais la lumière jaune ne brille pas sur nous.

Cela ne fait que recommencer,
Nous sommes tellement perdus.

Comment la résurrection peut-elle être possible?
Oh Seigneur, réponds-moi.

Donne-moi la réponse qui expliquerait tout.
Il n'y a aucune solution.

La vie s'éternise, mon Seigneur,
Nous avons vécu sans nous connaître.

Les hommes sont si souffrants,
Mais pourquoi ne fais-tu rien?

Tu ne peux pas nous laisser seuls,
Nous ne sommes plus que de longues ombres.

Tous ces endroits que j'aurai espéré voir;
Que faire s'il n'y a pas de demain?

Mon coeur a mal, ma gorge s'assèche.
Seigneur, pourquoi la vie est-elle si frustrante?

Mes sentiments deviennent si petit s;
Est-ce cela, ne plus rien ressentir?

Les années passent,
J'y suis tellement habituée.

Maintenant je n'attends plus rien;
Je suis tellement fatiguée.

L'atmosphère est d'un froid statique;
Je suis tellement impuissante.

La foule ne fait plus que suivre,
Ces gens sont prêts pour la fin.

Avec le temps tout sera oublié et, Dieu, tu vas oublier aussi;
Et ça, c'est réellement douloureux.

Célia

Seule une nuit de Pâques

Il se fait tard,
La nuit du vendredi Saint à New York.

Il fait froid cette nuit,
J'ai froid chaque nuit.

Les citadins marchent vite,
Se bousculent sur leur chemin,

Ils n'attendent que l'argent,
Et aucun sourire n'est présent.

Crucifix du Christ,
Seigneur je suis fatiguée.

Je marche dans cette foule,
Triste et somnolente,

En quête d'un bonheur,
Pouvant combler ce malheur.

Les heures passent vite,
Je suis de plus en plus gelée.

Seigneur aide-moi,
Je suis tellement seule.

Ma tête est vide comme ton tombeau,
Mon cœur est glacial telle une église.

Tellement d'immeubles m'entourent,
Je ne suis vraiment rien.

Les rues sont bondées,
Les routes sont vides.

Il y a tellement de monde,
Pourtant je jurerais qu'il n'y a personne.

Seigneur aide-moi,
Quelque chose m'échappe.

Les hommes sont sinistres,
Je le vois à travers leurs visages.

Mais que faire ?

Manon D.

En écho aux vers 27 à 46

Moi même étonné,
de toutes ces représentations de ma mort
partout où je passe.
Le monde a bien changé,
depuis que je suis né.

Mais vous voir prier, vous humains
que ce soit peu, souvent ou tous les jours
me réchauffe le cœur avec une grande ardeur.

Certes certaines fleurs sont mauvaises, voire fanées
se flétrissent et palissent
Au jardin de la bonne vierge,
mais toutes sont différentes
c'est cela, la liberté.

Vous regarder marcher, courir, manger,
prier, dormir, jouer, penser, lire
est mon passe-temps favori.
Certaines fleurs me rendent hommage
en me représentant sur cette croix ingrate
le jour de ma mort
mais je préfère encore qu'on se remémore
en m'évoquant vivant.

Même si auparavant vous m'avez malmené
frappé, torturé, massacré
vous m'avez fait souffrir au point d'en mourir
vous ne m'avez pas cru quand j'ai dit qui j'étais.

Romain

*Je connais tous les Christs qui pendent dans les musées;
Mais Vous marchez, Seigneur, ce soir à mes côtés.*

*Je descends à grands pas vers le bas de la ville,
Le dos voûté, le cœur ridé, l'esprit fébrile.*

*Votre flanc grand-ouvert est comme un grand soleil
Et vos mains tout autour palpitent d'étincelles.*

*Les vitres des maisons sont toutes pleines de sang
Et les femmes, derrière, sont comme des fleurs de sang,*

*D'étranges mauvaises fleurs flétries, des orchidées,
Calices renversés ouverts sous vos trois plaies.*

*Votre sang recueilli, elles ne l'ont jamais bu.
Elles ont du rouge aux lèvres et des dentelles au cul.*

*Les fleurs de la Passion sont blanches, comme des cierges,
Ce sont les plus douces fleurs au Jardin de la Bonne Vierge.*

*C'est à cette heure-ci, c'est vers la neuvième heure,
Que votre Tête, Seigneur, tomba sur votre Cœur.*

*Je suis assis au bord de l'océan
Et je me remémore un cantique allemand,*

*Où il est dit, avec des mots très doux, très simples, très purs,
La beauté de votre Face dans la torture.*

Blaise Cendrars

En écho aux vers 70 à 89

Seigneur, c'est aujourd'hui la célébration de votre nom.
Seigneur, je suis Rembrandt, un vieux homme, je suis triste et malade.
Seigneur, ayez pitié des peuples en souffrance.

Je le sais, ils ont été sévères avec toi.
Mais je t'assure qu'ils ne sont pas ainsi.

Je vois des Espagnols, des Italiens, des Grecs...
Ici tassés, comme des sardines dans des boîtes.
Tous serrés dans un couvent, en train de crier ton nom.

Encore Seigneur, vous ne serez pas présent pendant Pâques.
Mais Seigneur, ayez pitié des Juifs, des Grecs, des Espagnols, et de nous tous.

Des bateaux énormes venant de tout l'horizon.
Nous débarquent pêle-mêle comme des moutons.

Il y a des malades, des paysans, des riches et des pauvres parmi nous.
Et bien évidemment, nous ne savons pas où nous allons, mais d'où nous venons.

J'ai rencontré deux hommes, ils sont vieux.
Seigneur, c'est David et Pierre.
Mes deux amis d'enfance, ils viennent d'Espagne.

Seigneur, ayez pitié d'eux, ce sont des personnes innocents en misère.
Nous sommes dans des magasins sous des lampes à pétrole.

Seigneur, envoie la chaleur et la lumière parmi-nous.
Tout est si froid et obscur. Des lampes sont faibles, nous voyons comme des chats malgré tout.

Les uns vendent, dorment et d'autres mangent dans des rues.
Et certains regardent et s'inquiètent pour eux.

Ils prient tous en espérant qu'un jour ils s'en sortiront.
Ils pensent à leurs enfants, à leurs femmes et à leurs frères restés au Pays.

Mais seigneur, ayez pitié de nous, tes enfants.
Nous sommes tous en souffrance.
Nous réfléchissons tous en silence dans notre solitude atroce.

Moi, j'ai ce soir marchandé un microscope, une loupe et une carte.
Mais eux, ils préfèrent s'asseoir dans leurs silences inconnus.

Seigneur, protège les Grecs, les Espagnols, les Italiens et nous tous, comme l'a fait Marie ta mère.

María

*Seigneur, la foule des pauvres pour qui vous faites le Sacrifice
Est ici, parquée, tassée, comme du bétail, dans les hospices.*

*D'immenses bateaux noirs viennent des horizons
Et les débarquent, pêle-mêle, sur les pontons.*

*Il y a des Italiens, des Grecs, des Espagnols,
Des Russes, des Bulgares, des Persans, des Mongols.*

*Ce sont des bêtes de cirque qui sautent les méridiens.
On leur jette un morceau de viande noire, comme à des chiens.*

*C'est leur bonheur à eux que cette sale pitance.
Seigneur, ayez pitié des peuples en souffrance.*

*Seigneur dans les ghettos grouille la tourbe des Juifs
Ils viennent de Pologne et sont tous fugitifs.*

*Je le sais bien, ils t'ont fait ton Procès;
Mais je t'assure, ils ne sont pas tout à fait mauvais.*

*Ils sont dans des boutiques sous des lampes de cuivre,
Vendent des vieux habits, des armes et des livres.*

*Rembrandt aimait beaucoup les peindre dans leurs défroques.
Moi, j'ai, ce soir, marchandé un microscope.*

*Hélas! Seigneur, Vous ne serez plus là, après Pâques!
Seigneur, ayez pitié des Juifs dans les baraques.*

Blaise Cendrars

En écho des vers 98 à 131

Je viens d'arriver dans une de ces rues de New-York. Le quartier est très populaire ; on le connaît, on l'entend, on le perçoit par le bruit des nuits pesantes, l'odeur des vagabonds, les regards des voleurs. Ce début de traversée fut très angoissante ; les regards si persistants des chenapans ont subitement provoqué une accélération de mes pas. Un des deux voleurs, parmi tous ces errants m'a accosté en me demandant une corde. Il y croyait. Malheureusement pour lui, je n'en avais point et même si j'en avais une, je ne la lui aurais pas donnée. Voulez-vous savoir pourquoi ? Je ne souhaite la mort de personne et encore moins des personnes remplies de misère qui désirent leur propre mort. Oui, ce sont des voleurs, mais ce sont surtout des personnes qui cherchent à sortir de leur malheur. Je ne comprends pas comment ils souffrent ; tant de pauvreté dans New-York me fait penser au Seigneur. Pourrait-il veiller sur eux ? Il en faut de la foi, pour imaginer sortir de cette détresse. Après la question du miséreux, tous les regards perdus de la rue sont fixés sur moi. La peur me fait sombrer dans un silence terrible. Plus un bruit. On dirait que j'entends mon sang circuler en moi.

Justine

*Seigneur, je suis dans le quartier des bons voleurs,
Des vagabonds, des va-nu-pieds, des recéleurs.*

*Je pense aux deux larrons qui étaient avec vous à la
Potence,
Je sais que vous daignez sourire à leur malchance.*

*Seigneur, l'un voudrait une corde avec un nœud au bout,
Mais ça n'est pas gratis, la corde, ça coûte vingt sous.*

*Il raisonnait comme un philosophe, ce vieux bandit.
Je lui ai donné de l'opium pour qu'il aille plus vite en
paradis.*

*Je pense aussi aux musiciens des rues,
Au violoniste aveugle, au manchot qui tourne l'orgue de
Barbarie,*

*À la chanteuse au chapeau de paille avec des roses de
papier;
Je sais que ce sont eux qui chantent durant l'éternité.*

*Seigneur, faites-leur l'aumône, autre que de la lueur des
becs de gaz,
Seigneur, faites-leur l'aumône de gros sous ici-bas.*

*Seigneur, quand vous mourûtes, le rideau se fendit,
Ce que l'on vit derrière, personne ne l'a dit.*

*La rue est dans la nuit comme une déchirure,
Pleine d'or et de sang, de feu et d'épluchures.*

*Ceux que vous aviez chassés du temple avec votre fouet,
Flagellent les passants d'une poignée de méfaits.*

*L'Étoile qui disparut alors du tabernacle,
Brûle sur les murs dans la lumière crue des spectacles.*

*Seigneur, la Banque illuminée est comme un coffre-fort,
Où s'est coagulé le Sang de votre mort.*

*Les rues se font désertes et deviennent plus noires.
Je chancelle comme un homme ivre sur les trottoirs.*

*J'ai peur des grands pans d'ombre que les maisons
projetent.
J'ai peur. Quelqu'un me suit. Je n'ose tourner la tête.*

*Un pas clopin-clopant saute de plus en plus près.
J'ai peur. J'ai le vertige. Et je m'arrête exprès.*

*Un effroyable drôle m'a jeté un regard
Aigu, puis a passé, mauvais, comme un poignard.*

*Seigneur, rien n'a changé depuis que vous n'êtes plus Roi.
Le Mal s'est fait une béquille de votre Croix.*

Blaise Cendrars

En écho aux vers 131 à 154

Je descends les mauvaises marches d'un café
Et me voici, accroupie, devant un café.

Je suis chez les Européens, qui comme avec la
bouche
Sourient, se dressent et sont mesquins comme des
pantins.

Le magasin est immense, illuminé de mille couleurs
Et de curieux chromos sont encadrés dans du vieux
chêne.

Picasso a peint les cent aspects des femmes
d'Alger.
Shinigamis, que seraient vos faces peintes par un
Européen ?

Cette dernière idée, Kamis, m'a d'abord fait
sourire.
Je vous voyais en raccourci dans vos martyres...

Mais le peintre, pourtant, aurait peint vos
tourments
Avec plus de cruauté que nos peintres d'Orient.

« De couteaux acérés vous auriez coupé nos chairs,
Des chats à neuf queues auraient strié nos nerfs,

Vous Nous auriez passé le cou dans une corde,
Et vous Nous auriez épuisés sur un chemin

Vous nous auriez planté une couronne d'épine
Vous nous auriez attachés à une Croix

Ainsi, Kamis, vous nous auriez fait souffrir toute
l'infamie de ce monde,
Car il n'y a pas de plus cruelle posture.

Enfin, Vous Nous auriez jetés aux lions
Qui nous auraient rongé le ventre et les boyaux
jusqu'à plus d'homme.

*Et je descends les mauvaises marches d'un café
me voici, assis, devant un verre de thé.*

*Je suis chez des Chinois, qui comme avec le dos
Sourient, se penchent et sont polis comme des
magots.*

*La boutique est petite, badigeonnée de rouge
Et de curieux chromos sont encadrés dans du
bambou.*

*Ho-Kousai a peint les cent aspects d'une montagne.
Que serait votre Face peinte par un Chinois ?*

*On vous aurait arraché la langue et les yeux,
On vous aurait empalé sur un pieu.*

*Cette dernière idée, Seigneur, m'a d'abord fait
sourire.
Je vous voyais en raccourci dans votre martyre.*

*Mais le peintre, pourtant, aurait peint votre
tourment
Avec plus de cruauté que nos peintres d'Occident.*

*Des lames contournées auraient scié vos chairs,
Des pinces et des peignes auraient strié vos nerfs,*

*On vous aurait passé le col dans un carcan,
On vous aurait arraché les ongles et les dents,*

*D'immenses dragons noirs se seraient jetés sur
Vous,
Et vous auraient soufflé des flammes dans le cou,*

*On vous aurait arraché la langue et les yeux,
On vous aurait empalé sur un pieu.*

*Ainsi, Seigneur, vous auriez souffert toute l'infamie,
Car il n'y a pas de plus cruelle posture.*

*Ensuite, on vous aurait forjeté aux pourceaux
Qui vous auraient rongé le ventre et les boyaux.*

Léane

Blaise Cendrars

En écho aux vers 183 à 205

Seigneur je ne comprends pas,
Tout se bouscule autour de moi.

Un bruit sourd et strident
Retentit dans la ville

Et déjà, je me retrouve dans cette foule,
Cette foule terrible et sauvage.

Les cris, les pleurs, les découragements,
Tout se mélange en un bruit assourdissant.

Seigneur, le feu et la fumée
Nous empêchent même de respirer

Pourtant, la foule continue ses pas,
Bien décidée à évoquer ce qui ne va pas.

Seigneur je suis là,
Sans réellement savoir pourquoi.

Je suis là,
Et tout paraît noir autour de moi.

La foule remplie de rage,
Évoque le carnage.

Seigneur je ne sais que faire
Dans cette ville de malheur,

Seigneur, j'aimerais que ce monde malheureux,
Devienne un endroit joyeux

Seigneur la vie n'est pas que triste et
malchanceuse
Pour certains, la vie est remplie de bonheur.

Tout en suivant les pas de la foule,
Je me remémore mon passé et toutes les choses
que je n'ai pas osées

Il faut que j'arrête de songer,
Et que je me remette dans la lignée.

Déjà, je me sens faible et épuisée
Par le froid de cette nuit de printemps.

Seigneur, je continue de marcher,
Au nom de tous ceux qui ont abandonné.

*Déjà un bruit immense retentit sur la ville.
Déjà les trains bondissent, grondent et défilent.*

*Les métropolitains roulent et tonnent sous terre.
Les ponts sont secoués par les chemins de fer.*

*La cité tremble. Des cris, du feu et des fumées,
Des sirènes à vapeur rauques comme des huées.*

*Une foule enfiévrée par les sueurs de l'or
Se bouscule et s'engouffre dans de longs corridors.*

*Trouble, dans le fouillis empanaché des toits,
Le soleil, c'est votre Face souillée par les crachats.*

*Seigneur, je rentre fatigué, seul et très morne...
Ma chambre est nue comme un tombeau...*

*Seigneur, je suis tout seul et j'ai la fièvre...
Mon lit est froid comme un cercueil...*

*Seigneur, je ferme les yeux et je claque des dents...
Je suis trop seul. J'ai froid. Je vous appelle...*

*Cent mille toupies tournoient devant mes yeux...
Non, cent mille femmes... Non, cent mille
violoncelles...*

*Je pense, Seigneur, à mes heures malheureuses...
Je pense, Seigneur, à mes heures en allées...*

Je ne pense plus à vous. Je ne pense plus à vous.

Blaise Cendrars